

ce pas là le meilleur hommage qu'on puisse rendre à notre technique ? Nous demandons à tous nos camarades de réfléchir sur l'exemple Wullens et de lire le recueil qu'il vient de publier et dont nous sommes heureux de reproduire ici la courte préface.

C. F.

Voici une anthologie dont je rêve depuis longtemps.

Textes choisis parmi les sept précieuses collections que j'accumule depuis octobre 1926, depuis que, à l'exemple de Freinet, à qui je veux redire ici mon affection et ma gratitude, j'emploie quotidiennement *l'Imprimerie à l'Ecole*. Je veux redire aussi que cette méthode m'a permis de prendre goût à une tâche accomplie jusque là le mieux possible, certes, mais sans aucune passion, comme j'aurais accompli n'importe quelle autre, car il faut bien vivre ! Maintenant, je travaille avec joie. Que dire de plus ?

Et les enfants ?... Plus que moi, sûrement. Malgré des parents mal conseillés, un directeur stupide et mesquin, un inspecteur malveillant et toute une administration routinière, nous avons continué et nous continuerons, sans nous décourager, unis dans le même travail joyeux.

Au surplus, les textes qui suivent témoigneront assez nettement, je le pense. Comparez-les à ceux des livres de classe, même les plus récents, les mieux faits. Et demandez-vous si des enfants n'apprennent pas mieux leur langue, leur grammaire et son orthographe, sur ces textes *jaillis d'eux-mêmes* que sur ceux d'écrivains, restant toujours, quoi qu'ils veuillent, bien extérieurs à la personnalité enfantine.

Dois-je affirmer leur *rigoureuse authenticité* ? J'ai déjà abordé ce sujet. Il faut y revenir, puisque des camarades — hélas ! — faisant vis à vis aux ministres, inspecteurs et directeurs, parlent de *bluff* et de *supercherie*... Toutes les pages qui suivent proviennent des enfants directement, librement.

Corrections d'orthographe, bien sûr, et, parfois, de style, mais faites par les auteurs eux-mêmes, ou leur camarades, sous notre surveillance, bien entendu. Mais des puristes vont certainement rétorquer que je n'en ai pas fait assez !

Peut-on jamais satisfaire tout le monde ? L'essentiel est que nous soyons contents, nous, maître et élèves. Et de cela, soyez-en sûrs, bien sûrs !

M. W.

— Cette forte plaquette est vendue 5 fr. en librairie. Elle sera adressée contre 3 fr. aux lecteurs de l'E.P. qui en feront la demande directement à M. WULLENS, 229, rue de Tolbiac, Paris (13^e). — C.-C. Paris : 380-70.

Maintenant je travaille avec joie

Textes d'enfants recueillis par M. WULLENS,
Cahier spécial des Humbles

Wullens est un de nos premiers adhérents et parmi ceux-ci, un des plus enthousiastes. Et pourtant il y en a peu qui aient travaillé dans des conditions aussi difficiles : fréquents changements de postes, changements de classe dans des écoles à classes nombreuses et surchargées, avec souvent, hélas ! des directeurs adjudants et des inspecteurs adjudants-chefs, sans oublier, comme dit Wullens, notre ami le généralissime.

Or, Wullens ne se contente pas de dire que l'Imprimerie à l'Ecole l'a aidé pour telle et telle technique scolaire : il lui doit l'intérêt qu'il porte aujourd'hui à sa classe et à ses élèves. En 1925, Wullens nous disait faire son métier pour gagner sa croûte, comme il ferait le terrassier ou le bureaucrate. Et maintenant, il aime son travail et ses élèves, malgré le régime, malgré les chefs, malgré les parents, parfois.

Maintenant, je travaille avec joie ! N'est-